

**Trentième anniversaire du KOR :
naissance d'un nouveau type de démocratie sociale**

Il y a 30 ans, en septembre 1976, quelques fous de l'opposition, et ils n'étaient pas bien nombreux, ont défié une machine étatique toute puissante et ont décidé de secouer l'apathie généralisée. Ils n'étaient que 300 à 500 réellement actifs, même si l'on évalue qu'au départ ils pouvaient être entre 1000 et 1500 plus au moins engagés, qui connaissaient bien les risques encourus.

Il y a 15 jours, en recevant quelques 1500 personnes dans le Palais présidentiel, en conclusion de 3 jours de débats à l'Université de Varsovie sur les racines et l'impact du KOR, Lech Kaczynski a rappelé que c'est en bonne partie grâce à la solidarité sincère, au courage et à la nouvelle manière de concevoir l'action politique et citoyenne de ce groupe, que la Pologne a changé et que cette évolution a laissé des traces en Europe et dans le Monde.

Le fait qu'aujourd'hui tous les acteurs de l'époque ne partagent pas les mêmes idées n'est pas important. L'essentiel est que cette diversité actuelle puisse se retrouver, comme il y a 30 ans, unie autour de valeurs comme l'équité, la démocratie et la justice sociale.

LES ORIGINES

Le **KOR, Comité de défense des ouvriers**, comme toute institution, a son histoire et même sa préhistoire. Parmi les précurseurs, il y a eu le ***Club de la Roue tordue*** créé en 1956, un forum de discussion de la pensée indépendante qui a pris l'initiative de se rapprocher des ouvriers de Poznan. Il y a eu ***l'Université volante***, dans laquelle on trouve des historiens comme Bronisław Geremek et Jerzy Jedlicki, les philosophes Stefan Amsterdamski et Leszek Kołakowski. Il y a eu les auteurs de la ***Lettre des 34***, avec des écrivains et des scientifiques comme Antoni Slonimski ou Jerzy Fiskowski. Il y a eu des intellectuels catholiques du ZNAK

comme Tadeusz Mazowiecki, Bohdan Cywiński, Władysław Bartoszewski, *Spotkania (Les Rencontres)* des jeunes de l'Université catholique de Lublin avec Piotr Jegliński.

La représentation courante de l'histoire du KOR, reprise largement par les médias et portée à l'écran par Wajda dans le film *L'homme de fer*, se résume ainsi :

- En mars 1968, la Pologne a connu une révolte des étudiants qui se sont élevés contre la censure, l'asservissement de la culture - l'interdiction de la représentation de la pièce de théâtre *DZIADY (Les Aïeux)* à Varsovie - et le mépris des lois.

- Cette révolte a été vite étouffée par des arrestations, des expulsions des facultés, une campagne antisémite et anti-intellectuelle. Plusieurs jeunes étudiants polonais d'origine juive (qui d'ailleurs ne revendiquaient pas cette identité) ont été fermement invités à quitter la Pologne, ce qui a été suivi du départ de beaucoup de gens.

- **Le reste de la société, en particulier les ouvriers et les paysans ont assisté en silence à la répression.**

- En décembre 1970 vient le tour des ouvriers. Une forte hausse des prix de produits de première nécessité a jeté dans la rue les dockers de la Baltique. Les sièges locaux du Parti ont brûlé et le pouvoir a maté la révolte dans le sang et une féroce répression.

- **Le reste de la société n'a pas bougé et les intellectuels se sont tus.**

- En juin 1976 une nouvelle hausse des prix Une nouvelle révolte ouvrière. Le mouvement s'étend, sur l'ensemble du pays, les grèves touchent les mines, les ports, les grandes entreprises d'Etat. Le bâtiment du Parti à Radom est entièrement brûlé.

- Le pouvoir cède mais il va se venger, dès que le calme revient. Les ouvriers sont licenciés par milliers, plusieurs centaines sont arrêtés, tabassés, torturés et les jugements sommaires des tribunaux remplissent les prisons. Certains écopent jusqu'à 10 ans de prison.

- **Et cette fois-ci, ils ne sont pas seuls. Les intellectuels se font entendre dès le début. Ils interpellent l'Occident et la communauté internationale, les jeunes se portent aux secours des persécutés.**

Le 24 juin 1976, le Premier ministre de la République populaire de Pologne propose à la Diète une généralisation d'une hausse des prix des denrées alimentaires. L'illusoire prospérité des années Gierk, obtenue par le recours massif à l'endettement, n'était due qu'à la peur des ouvriers. L'intelligentsia était négligée, car le soulèvement de décembre 1970 avait convaincu la nouvelle équipe de Gierk qu'elle n'a rien à redouter des intellectuels et qu'il suffit de lâcher sur le marché quelques produits de consommation, bien souvent de qualité douteuse, des oranges et des bananes pour garder la main mise sur le peuple.

Les économistes savaient bien que les investissements, les contrats de licences, les importations dépendaient davantage du rapport des forces entre les coteries au sein des groupes au pouvoir que des besoins réels de l'économie. Les grands investissements comme celui de Huta-Katowice étaient des non-sens du point de vue économique car mal localisés, mal adaptés et trop chers, mais ils constituaient une source d'enrichissement des gouvernants. On sentait bien que la corruption devenait de plus en plus pesante, mais la censure, la propagande du succès et la politique du secret ne permettaient pas à un citoyen ordinaire de mesurer l'étendue du désastre. La fuite en avant aggravait les disproportions entre les salaires et les prix et l'heure de vérité approchait à grands pas.

Dans le budget d'une famille moyenne, les dépenses de nourriture dans la moitié des années soixante-dix constituaient près de 50% des dépenses. Ce n'était pas en raison de la propension des Polonais à « s'empifrer » mais à cause des bas salaires et de la pauvreté généralisée. L'inflation subie par la population et les hausses de prix cachées ont fait le reste. Il n'était pas bien aisé de vérifier si la décision du gouvernement de décréter une hausse des prix (69% pour la viande et le poisson, 30% pour le poulet, 30% pour le beurre et le fromage, 50% pour le sucre, 100% pour la farine et les légumes .en moyenne, plus de 40% de hausse des prix des produits alimentaires au total....) se justifiait. En effet, la censure, le goût maladif du secret empêchaient tout débat. La Diète s'est empressée d'approuver la proposition du gouvernement. Et si l'on parlait vaguement de consultations avec la société, c'était sans aucune proposition concrète ni conviction. Et de toute manière personne ne prenait au sérieux ces vagues propos.

Le 25 juin, dans trois villes à forte concentration ouvrière, à Płock, Radom et Varsovie-Ursus, les ouvriers se sont mis en grève et les manifestations de protestation dans la rue ont commencé à s'organiser. On connaît relativement peu les événements de Płock pour une raison simple : la répression y a été moins féroce, le Comité d'autodéfense des Ouvriers y est arrivé plus tardivement et n'a pas réussi à collecter une documentation aussi abondante que dans les autres villes. En revanche, à Radom, qui était une ville importante abritant la très grande entreprise métallurgique « WALTER », très tôt dans la matinée du 25 juin, la grève a été proclamée. Des équipes d'ouvriers se sont formées pour prendre contact avec les autres entreprises et, dès 10h du matin, un cortège s'est rendu devant le siège du Parti. Les responsables se sont enfuis et la foule a investi les lieux. Elle a trouvé un grand stock de viande, des conserves et des articles réservés à la nomenklatura.

Vers 17h les troupes de ZOMO arrivent de toute la Pologne et la répression est féroce. Plus de 2000 personnes ont été arrêtés, puis torturés, il y a eu des morts (au minimum 11

victimes mortelles et beaucoup de blessés graves). A Ursus, la répression a été tout aussi brutale, même si le nombre de victimes constaté a été moindre. Des mouvements de protestation ont éclaté un peu partout : Starachowice, Nowy Targ, Łódz, Grudziądz... Partout la répression et les licenciements massifs, les arrestations dont au moins 373 condamnés à de lourdes peines d'emprisonnement par des tribunaux d'urgence.

Dans le milieu des intellectuels, très rapidement naît l'idée de constituer un comité de soutien des victimes. De petits groupes de personnes, dont Jacek Kuroń, Jan Józef Lipski, Antoni Macierewicz, Adam Michnik, Jerzy Andrzejewski, les membres du KIK (Club de l'Intelligentsia Catholique), se sont rencontrés à plusieurs reprises dès juillet 1976 et de ce mouvement de solidarité, en septembre 1976, naît le **KOR (Comité de défense des ouvriers)**. Très rapidement, il connaît un grand succès, il agit, il pétitionne, il apporte la contradiction lors des procès. Les ouvriers sont défendus par des grands avocats comme Siła-Nowicki ou Jan Olszewski qui deviendra plus tard Premier Ministre d'une Pologne nouvelle.

LA NAISSANCE DU KOR

Au départ il n'y avait qu'une idée: qu'il faut faire quelque chose, que les intellectuels ne peuvent pas rester sans réagir, mais les modes d'action n'étaient pas précisés. Il y avait surtout la conviction qu'il est indispensable de défendre des valeurs éthiques et d'une manière plus générale de redonner à la politique une élémentaire base morale. Il ne s'agissait pas de contester le système socialiste. Au départ les promoteurs du KOR tenaient beaucoup à refuser toute étiquette de dissident et voulaient se placer sur le champ d'une solidarité apolitique, d'une solidarité avec les victimes du totalitarisme. Mais, en même temps, ils sentaient bien que dès qu'on se dresse contre le totalitarisme, il s'agit d'une action politique.

Dès le 17 juillet, avant même que le KOR ne soit formellement constitué, lors des premiers procès des ouvriers de URSUS, les premiers contacts ont été noués avec les familles des réprimés et ainsi la barrière sociale qui était au fondement du régime a été rompue. Car c'est bien sur cette séparation entre les couches de la société que le régime a pu bâtir sa force et c'est bien avec la recréation d'une communication entre les différents groupes de la société que le mouvement du KOR a commencé. Le 25 juillet a été rédigée et diffusée une brochure « Récits documentés par des témoignages sur la répression des salariés de Ursus et d'autres entreprises ». C'était le début des « Communiqué du KOR ». Les membres du KOR ont commencé à collecter

de l'argent, dresser la liste des victimes et des familles, à soutenir, assurer la défense devant les tribunaux.

Très efficace, car dès 1977, tous les ouvriers emprisonnés et condamnés après juin 1976 sont libérés. Le KOR se fixe une nouvelle tâche plus large et devient le **Comité d'auto-défense sociale, le KSS-KOR**. Dès lors, le KOR ne se contente plus de secourir les victimes mais il veut favoriser l'auto-organisation de toute la société.

LE PROGRAMME

A la base du programme qui s'élaborait au jour le jour, il y avait surtout l'idée de solidarité active avec les victimes, la volonté de vaincre des attitudes opportunistes, de rompre les barrières de la peur et de redonner vie à des institutions que la Pologne a connues dans la période de l'entre-deux-guerres, comme la Société des Universités Ouvrières, ou les Universités Populaires, projet qui avec le temps s'est transformé en Université Volante. Il s'agissait de renouer les liens rompus entre les ouvriers, les intellectuels et les paysans, de trouver une synthèse et de favoriser le dialogue entre les différents courants philosophiques, selon les thèses développées par Adam Michnik dans *L'Eglise, la gauche et le dialogue*.

Le deuxième postulat du KOR était qu'il ne fallait pas agir dans la clandestinité mais au contraire mener des actions au grand jour.

Enfin, le KOR voulait fonctionner légalement. Pour cela, il s'appuyait sur des textes comme l'Acte final d'Helsinki ratifié par la Pologne, les Conventions de l'Organisation Internationale du Travail et il se référait à la Constitution Polonaise. Profitant d'un texte de loi des années trente toujours en vigueur qui permettait la constitution de Comités ad hoc sans obligation de les enregistrer, il a utilisé le vide juridique qui ne rendait illégales que des associations qui auraient reçues une notification de refus d'enregistrement. C'est pourquoi le KOR n'a jamais présenté de demande d'enregistrement et, s'il avait des membres, il n'avait ni Conseil d'Administration, ni statuts, ni cotisations.

TRENTE ANS PLUS TARD

Il y a quelques jours, Monsieur Lech Kaczynski, le Président de la République de Pologne a rendu un hommage appuyé à toutes ces femmes et à tous ces hommes et a en a décoré près d'une centaine. Il a souligné, lors d'une cérémonie digne et festive, que c'est le courage, la persévérance et l'esprit de solidarité dont était porteur le KOR qui a permis à la Pologne de se

libérer et à l'Europe de retrouver son unité. Il a souligné que, si la société polonaise est politiquement divisée, si les anciens du KOR peuvent se trouver aussi bien dans la majorité que dans l'opposition, tous trente ans auparavant ont su se mobiliser au nom de valeurs qui transcendent les considérations idéologiques et politiques.

Cette vingt-cinquième Université de la Communauté Franco-Polonaise se devait de rappeler cet anniversaire, parce que le KOR et les idées qu'il a défendues sont d'une actualité toujours présente, tant en Pologne qu'en France et que le besoin d'articuler une réelle démocratie sociale est toujours d'actualité. Et puis, sans en être un acteur direct, bien des membres de la Communauté Franco-Polonaise ont soutenu les idées du KOR par un engagement dans les structures d'aide et de solidarité avec le peuple polonais au moment de l'état de guerre, en collaborant avec Radio Solidarność de Paris et avec Radio Free Europe.

L'HERITAGE

Pour Lech Wałęsa, il est évident que « C'est le KOR qui nous a appris à travailler. Le mouvement de Solidarnosc serait-il capable de continuer de lui-même le combat en oubliant ceux qui nous l'ont appris et nous ont ouvert les yeux ? Nous ne devons pas oublier ceux qui nous ont frayé le chemin ».

Pour Anna Walentynowicz, « les transformations sociales en cours sont dans une large mesure dues aux gens du KOR. Moi, en tant qu'ouvrière, je leur dois cela. Ils ont non seulement défendu les ouvriers, mais ils les ont instruits ».

La philosophie sociale du KOR se fondait sur le principe qu'il ne suffisait pas de s'opposer au mal mais qu'il fallait lui opposer des initiatives appropriées.

Christophe Jussac
Paris, le 7 octobre 2006